INTRODUCTION.

Un grand nombre d'ouvrages, composés sur une matiere quelconque, semble indiquer d'abord qu'elle est épuisée. Cette idée porte avec elle un caractere de vérité, aux yeux des hommes qui n'ont pas l'habitude, ou qui ne se donnent pas la peine de réfléchir à ce qu'ils pensent. Cette erreur, qui les abuse & qui les flatte, les porte à juger défavorablement de tout ouvrage qui paroît sur un sujet sur lequel ils croient qu'on a tout dit; ils commencent par la prévention, ils finissent par l'injustice.

La matiere médicale est, sans contredit, une des branches intéressantes de l'art de guérir, sur laquelle on a le plus écrit; &, sous ce point de vue, un nouveau traité sur cette importante partie, ne paroîtra pas, au premier coup-d'œil, devoir présenter une utilité bien grande.

Mais, par une conséquence aussi évidente par l'observation, qu'affligeante par l'idée qu'elle fait naître, cette foule de productions sur un sujet, quel qu'il soit, atteste, presque sans exception, leur insuffisance. Ce sont de fausses richesses, dont l'ignorance emprunte trop souvent sa parure, & le charlatanisme son insolence, tandis que l'homme instruit sent, à chaque pas, au milieu d'elles, leur futilité & sa misere.

Tels sont, en effet, les efforts de la plupart des auteurs de matiere médicale, qu'ils ne les ont presque jamais dirigés vers leur véritable but.

Embarrassés dans leur choix, effrayés par le nombre, les jeunes médecins ne trouvent point, dans les ouvrages qu'ils adoptent, l'objet de leurs recherches, une sage instruction qui les guide dans les premiers pas de leur pratique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0029-2 DFG

Chaque écrivain se livrant complaisamment à ses propres idées, plutôt qu'à la recherche de ce qui eût été utile aux autres, semble avoir abondé dans son sens ; & chaque ouvrage indique, & le goût particulier de son auteur, & celle des branches plus ou moins éloignées de l'art de guérir, qu'il affectionnoit plus particulierement. Les uns, amateurs superstitieux de l'antiquité, paroissent n'avoir conçu le plan d'un traité de matiere médicale, que pour donner une compilation étendue d'une foule de substances, dont la plupart ne se retrouvent plus, ou dont les vertus sont exaltées par la crédulité qui les consacra dans le berceau de la médecine.

Ceux là, perdant de vue leur véritable objet, au lieu de traiter des propriétés de chaque médicament simple, de la maniere & de la dose de son application, &c. amoncelent substance sur substance, & substituent par-tout, au corps dont ils auroient dû présenter l'analyse raisonnée & la vertu positive, des formules plus ou moins compliquées, dans lesquelles le médicament dont ils parlent, n'entre que pour la plus foible partie, & où sa vertu devient tout au moins méconnoissable, & souvent nulle.

C'est sur-tout aux Arabes que remonte cette incroyable manie de surcharger chaque formule d'un grand nombre de médicamens, assemblés sans choix, & à une époque à laquelle la chymie n'avoit pas encore assez de jour pour éclairer sur la nature de chaque substance, & sur les produits nouveaux & inconnus auxquels donnoient lieu les affinités particulieres de ces différens corps agissans les uns sur les autres.

Avant les Arabes, vers les temps de Galien, les médecins avoient déjà quelques recettes composées d'un grand nombre d'ingrédiens, telles que le mithridate, la thériaque d'Andromaque, &c. ; mais leurs prescriptions, dans les maladies, n'étoient pas aussi compliquées qu'elles le devinrent depuis. Ce vice passa des Arabes aux médecins qui les suivirent, &

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0030-3 DFG

les ouvrages des modernes sont encore loin, pour la plupart, d'être à l'abri de ce reproche (*).

D'autres, séduits imprudemment par les charmes de l'histoire naturelle, s'appesantissent sur le lieu où toutes les substances de la nature prennent leur naissance. Ils s'abandonnent à des détails de descriptions, sinon étrangers, au moins inutiles, & leur stérilité sur les vertus des médicamens dont ils ont traité, surpasse la prolixité avec laquelle ils en ont fait l'histoire.

(*) De mille exemples que les auteurs présentent, je n'en citerai qu'un, mais il est frappant. On trouve dans un Traité, sur une partie de la médecine, imprimé de nos jours, (en 1785) la recette de l'apozême suivant, dans lequel il entre trente substances différentes; en voici la formule:

« Prenez *des racines de Souchet & d'Iris de Florence, d'Angélique, de Zédoaire, d'Enula-campana*, de chaque une once;
» *De feuilles de Bétoine, de Marjolaine, de Mélisse, de Pouillot, d'Origan & de Calament*, ... une poignée;
» *De sommités de Thim & de Sauge*, . . . une demi-poignée;
» *De semences d'Anis, de Fenouil, de Seseli*, . . trois gros;
» *De Réglisse rapée, de Raisins passerilles*, . . . une once;
» *De Séné mondé*, ... deux onces;
» *De semences de Carthame broyées, & de Polypode de chêne*, ... une once;
» *D'Agaric, de Turbith, d'Ermondacte*, ... trois gros;
» *De Gingembre & de Girofle*, ... un gros;
» *De fleurs de Sthecas, de Romarin, de Lavande & de Sauge*, ... une pincée.

» On fera cuire le tout dans cinq demi-septiers d'eau, réduits » à une pinte: on passera, & dans la colature on dissoudra » quatre onces de sucre fin. » Est-il un pot-pourri plus extravagant?

Il est peut-être une illusion plus dangereuse encore, parce qu'en évitant l'erreur qui a abusé tous ceux qui se sont égarés dans les routes que nous venons de retracer, ceux qui s'y abandonnent croient avoir la nature même pour guide. Telle est la prévention de tous ceux qui, voulant toujours soumettre, avec une opiniâtreté minutieuse, chaque substance médicamenteuse à l'activité souvent obscure, & toujours bornée, de quelque réactif plus ou moins énergique, imaginent avoir en leurs mains les moyens infaillibles d'extraire d'un corps simple (*), & d'y reconnaître ses principes actifs. Bientôt devenus censeurs séveres, & prévenus d'un médicament dont l'expérience a constaté les vertus, ils le proscrivent injurieusement, si le hasard ou sa nature ne l'a pas disposé pour offrir quelque combinaison avec les corps aux affinités desquels ils l'ont présenté; si l'eau, ou les menstrues spiritueux, le froid ou la chaleur, la lumiere ou l'obscurité, n'en développent pas quelque principe qui frappe leurs yeux, leur odorat ou leur palais. Comme si un corps naturel n'étoit plus rien qu'un être imaginaire, dès qu'il dérobe ses principes à la torture insuffisante & infidelle que le génie des hommes lui a préparée; ou comme si l'économie des êtres vivans n'avoit, pour s'assimiler les principes cachés des autres substances, ou pour en être diversement modifiée, d'autres procédés que les moyens

(*) Le mot simple, en matiere médicale, n'est point pris à la rigueur; il s'entend le plus souvent de tout corps que présente la nature, tant qu'il n'a point été trop traité, altéré, décomposé, &c. par l'art. Ainsi tous les minéraux, les métaux, les végétaux, les sucs qui en découlent naturellement, ou à l'aide de quelque incision, quelques animaux, ou leurs différentes parties, ont, en matiere médicale, des médicamens simples, c'est-à-dire, non altérés par la main des hommes, ni mélangés entre eux.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0032-5 DFG

grossiers d'offrir un corps (*composé par les mains de la nature, aidée des influences de la lumiere, qu'on ne connoît pas, de la chaleur, qu'on ne connoît guere mieux des propriétés du sol, qui sont inappréciables, & de l'organisation intime & individuelle, qu'on ignorera toujours, & qui fait que tel végétal ou tel animal sur la même terre, ou dans le même liquide, à la même température, dans les mêmes circonstances, sera toujours lui-même & jamais aucun autre*) au jeu des attraction électives des alkalis, de l'eau, de l'esprit de vin & de quelques autres menstrues plus ou moins actifs, isolés ou réunis, élevés à des degrés différens de température, depuis celle que produit l'activité du feu le plus violent, qui dénature tout, jusqu'aux influences modérées de la plus douce chaleur, qui sépare, dans des circonstances favorables, quelques principes purs que la nature elle-même ne méconnoît pas.

Il est, il faut en convenir, un milieu raisonnable entre ces prétentions outrées de quelques savans, qui pensent pouvoir parvenir à rendre raison des vertus de tous les médicamens, par l'analyse de leurs principes, & l'excès opposé, aussi ridicule, peut-être, qui porte à croire que les saines notions de la chymie éclairée, peuvent être entierement étrangeres aux connoissances utiles dans la guérison des maladies. L'observation exacte des phénomenes des maladies & de leur guérison, a prouvé dès long-temps aux observateurs scrupuleux & sinceres, l'erreur & le danger du premier de ces deux extrêmes; l'obscurité dont la nature voile à nos yeux l'action de quelques remedes, dans certaines maladies, (telle est, par exemple, en général, & *sans donner une extension sans bornes à cette classe*, la maniere d'agir des médicamens appellés spécifiques) subsiste toujours, malgré les efforts de tous ceux qu'une confiance trop grande dans leurs propres lumieres, a portés à présenter mille explications opposées, qui n'ont laissé dans le monde médical, d'autres traces que celles de l'impuissance

du génie de leurs auteurs, & de l'impénétrabilité des mysteres de la nature.

L'expérience de tous les jours ne confirme que trop, à son tour, les dangers de l'autre espece d'abus, n'est-ce pas, en effet, à l'ignorance honteuse des rudimens de la saine chymie, qu'est due une foule de formules dans lesquelles plusieurs substances sont réunies sans pouvoir se combiner, alors qu'on croit qu'elles s'unissent intimement? d'autres se pénetrent réciproquement, & détruisent ou changent leurs vertus respectives, quand on pense qu'elles restent pures & sans altération : c'est par l'effet de cette même ignorance, qu'on livre à une ébullition tumultueuse, des substances qui perdent les principes actifs qu'elles auroient donnés à une infusion modérée, ou à une douce digestion ; qu'on s'efforce vainement d'extraire certains principes, par l'action de menstrues impuissans, tandis qu'on les auroit obtenus sans peine, si on avoit mieux connu leur véritable dissolvant : c'est ainsi qu'il se trouve, dans le grand nombre de ceux qui exercent l'art si délicat de guérir, des hommes dont chaque pas atteste l'impéritie, & dont les ordonnances monstrueuses rassemblent, sous une seule masse ou dans un même vase, des substances étonnées (qu'on pardonne l'expression) de se trouver ensemble, & que la nature souffrante s'indigne aussi d'avoir à combattre.

Ah, nature! nature! quelle doit être ta puissance, s'il te faut, toute seule, vaincre les maux qui t'assaillissent de toute part, & les atteintes de l'ignorance qui leur prête encore des armes? Qu'il s'en faut que les mains empressées qui te sont tendues de tous côtés, te soient toujours secourables!

On pourroit présenter, en effet, une division philosophique, pour ainsi dire, des maladies, & qui n'a peut-être jamais été faite.

Il existe, d'abord, une foule de maux légers, sous le nom d'indispositions, qui attaquent à tout âge, à toute heure, les sujets mêmes les plus robustes.

Dans une machine aussi compliquée que la nôtre, & que les causes physiques & morales heurtent perpétuellement, comment l'harmonie de tous les ressorts ne seroit-elle pas quelquefois troublée ? Ces maux quand on ne leur porteroit aucun secours, se répareroient d'eux-mêmes; ils disparoissent à-peu-près avec la même facilité, soit qu'on les combatte par des moyens favorables, soit qu'on leur en oppose qui ne soient pas indiqués. Dans ces affections passageres, l'économie animale, au fond bien constituée, semble se prêter indifféremment à toute espece de soins, & elle accorde à ceux qui les emploient, la satisfaction de croire qu'ils ont remporté sur elle une victoire. C'est dans ce vaste champ que combattent avec avantage tous ceux qui abusent, tout à-la-fois, de la médecine, qu'ils ne connoissent pas, & des hommes qu'ils connoissent bien. Ils profitent de la crédulité & de la pusillanimité de ceux qui leur confient une santé qui se répareroit mieux d'elle-même; & exaltant à l'esprit des malades & des assistans, ces souffrances passageres, ils obtiennent, quel que soit le remede, un succès assuré : la nature, en se servant dans ces circonstances, se trahit elle-même pour la suite.

Il est un ordre d'altérations plus sérieuses de la santé, & celles-ci méritent le nom de maladies, mais ces maladies mêmes sont bénignes par leur essence, sur-tout quand elles attaquent un sujet sain, d'ailleurs, à tous égards. La nature qui, dans le cas de simples indispositions, triomphoit même des remedes, se suffiroit encore ici à elle-même, en s'abstenant de tout moyen, ou en obéissant à ses seuls appetits. Ce sont là les circonstances dans lesquelles l'être raisonnable peut souvent être son propre guide. C'est là que le médecin sage & éclairé porte de vrais & de salutaires secours à ceux qui les implorent. C'est dans ces cas aussi que la fausse médecine rend les maladies plus graves; mais, heureusement encore, & pour ceux qui l'emploient, & pour ceux qui s'y soumettent, la lésion des fonctions n'est pas extrême, & la

nature surmonte encore, avec de douloureux efforts, & le mal & les remedes. Et les industrieux charlatans s'énorgueillissent en raison de la gravité accidentelle d'une maladie, dont ils s'attribuent la guérison, tandis qu'ils n'ont eu de part qu'à l'augmentation des souffrances.

Enfin, le troisieme ordre de cette division hypothétique des maladies, renfermeroit deux classes : la premiere contiendroit toutes celles qui sont très-graves, c'est-à-dire, dont la terminaison, à la vie ou à la mort, est incertaine; l'autre classe seroit composée des maladies qui sont absolument incurables. De ces deux classes, la premiere, sur-tout, invoque toute la sagacité du véritable médecin. C'est dans cette espece qu'il a besoin de toutes ses lumieres, & de la plus grande circonspection. Ailleurs, le choix, le mélange des médicamens étoit *presque* une chose indifférente ; le principe de la vie n'étoit pas ébranlé dans ses fondemens, il étoit assez fort pour vaincre la maladie & les mauvais remedes : ici, la faute la plus légere dans le choix, dans l'assemblage, dans la dose des moyens, & dans le temps de les appliquer, est toujours grave, souvent pernicieuse. C'est dans ce genre de maladies que les hommes crédules paient toujours, & toujours bien cher, la confiance aveugle qu'ils accordent si légérement, & qui s'étoit enracinée par les succès qu'ils attribuoient à l'artiste ignorant, tandis qu'ils étoient dus seulement à une heureuse constitution.

Quelle est donc, parmi tant de maux qui attaquent l'espece humaine, depuis l'indisposition légere jusqu'à la maladie décidément mortelle, la tâche du vrai médecin ? la voici : Ne rien faire dans ces altérations éphémeres, qui passent rapidement, sans danger comme sans retour; hâter, par des moyens simples & éclairés, la guérison des indispositions plus graves, & méritant déjà le nom de maladies ; être utile, sans jamais nuire, dans ces cas trop souvent désastreux, où la vie du malade périclite par la nature même de la maladie,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0036-8 DFG

maladie, où il succombe irrésistiblement, si l'art est dans les mains de l'ignorant (*).

Or, pour pouvoir remplir dans tous ses points cette tâche, plus difficile qu'elle ne semble d'abord, la connoissance la plus nécessaire au médecin, après celle des maladies, est la connoissance des médicamens simples qu'il doit employer pour les combattre, & de l'art de les combiner entr'eux, pour modifier leur action selon l'exigeance des symptômes. Mille ouvrages, nous le répétons, ont été faits dans cette intention, sans doute, & il n'en est pas un seul, peut-être, qui ait bien rempli son objet. Chaque auteur, d'autant plus crédule qu'il s'adonnoit moins à la pratique de la médecine, qu'à l'étude particuliere de quelque branche de cette vaste science, n'a traité de la vertu des médicamens que sur la foi des autres : tantôt c'est dans les anciens qu'il a puisé, souvent sans choix, tous les effets qu'il leur attribue ; tantôt c'est en cherchant, dans ce que les étrangers publient au loin de plus singulier, les remedes dont ils vantent les effets extraordinaires, sur des observations que l'expérience ne justifie pas.

Un traité de matiere médicale vraiment utile aux jeunes médecins, ne pouvoit être fait que par un homme qui, après avoir donné quelques années à l'étude de la théorie & à l'enseignement de cette partie de la médecine, auroit ensuite fait l'application de ses propres connoissances à la cure des maladies ; & ce n'est encore que par une pratique en grand, c'est-à-dire, par celle qui offre à-la-fois beaucoup de

(*) Ce n'est pas par oubli qu'on a omis ici les qualités, les plus essentielles peut-être, du médecin, celles du cœur, qui le rendent aussi précieux dans les peines de l'ame, que secourable dans les maux du corps : on n'a dû le présenter en ce lieu, que comme simple guérisseur, mais guérisseur honnête, autant qu'instruit.

maiades, & des maladies variées, qu'il est possible de passer en revue, pour ainsi dire, tous les médicamens, & de juger de leur énergie individuelle en les employant seuls, ou du degré de confiance que méritent toutes ces préparations consacrées par leur ancienneté, ou vantées par les auteurs avec une assurance qui suffit quelquefois pour les rendre suspectes.

Et malgré la réunion de toutes ces circonstances favorables pour l'observation des vertus des médicamens, il est encore, pour les découvrir, une qualité nécessaire dans l'observateur lui-même; c'est cette sagacité, ce tact heureux, fruit d'études approfondies; que sait appliquer à propos un génie que la nature semble avoir formé pour la médecine. Comment, en effet, sans cette disposition précieuse, pouvoir bien saisir le moment de l'indication du remede dont on veut appercevoir l'effet, ou comment distinguer, dans le cours de la maladie, les symptômes qui lui sont propres, d'avec l'action que produit le médicament même? Faut-il être surpris ensuite, quand on entrevoit l'obscurité & l'incertitude dont la nature s'enveloppe dans le travail des maladies, si nous trouvons tant de contradictions dans les ouvrages faits pour nous instruire de la vertu des remedes, tant d'infidélité dans l'action qu'on leur suppose.

Le traité qu'on présente aujourd'hui au public, s'il n'est pas parfait sous quelques rapports, est du moins, pour le jeune médecin qui veut se livrer à la guérison des malades, celui, de tous ceux qui existent, qui peut le guider le plus sûrement dans sa pratique.

L'auteur n'a jamais perdu de vue le but vers lequel il a constamment dirigé son travail. Il falloit éviter tous les défauts dans lesquels ceux qui avoient traité avant lui cette partie, avoient donné, & il l'a fait sagement; il falloit insister, sur-tout, sur ce que les autres n'avoient, pour ainsi dire, qu'indiqué, (l'effet des remedes dans les maladies) & il l'a fait au long & judicieusement. Aussi passe-t-il légérement sur l'histoire naturelle des médicamens; il se contente d'indiquer

leur pays natal ; il rapporte la phrase botanique, quand il s'agit des végétaux, d'après Linné, sans oublier cependant les noms vulgaires que la plupart des substances simples ont reçus dans le commerce ou dans les arts : il donne briévement l'analyse chymique (*) des substances employées en médecine, & il remarque les différens principes qui font dans chacune d'elles la base de leur action. C'en est bien assez sur cette partie de la matiere médicale, qui a été trop souvent l'objet du luxe des auteurs.

Mais quand il s'agit des vertus des médicamens, de la maniere la plus avantageuse de les employer, de leur dose, des cas dans lesquels ils conviennent, des circonstances qui les contre-indiquent, de l'abus même qui résulte de leur action continuée, lors même qu'ils paroissent le mieux indiqués, c'est alors que l'auteur en développe toutes les qualités avec une sage profusion : il n'est plus l'historien froidement dogmatique de leurs vertus générales ; c'est le médecin vraiment expérimenté qui se transporte, avec son

(*) On doit ici avertir le lecteur, pour la justification de l'auteur, que cet ouvrage fut composé, & sa doctrine enseignée, avant que les nouvelles découvertes, qui présentent la chymie sous un nouveau jour, eussent été faites, & que la réforme se fût introduite dans sa nomenclature. L'Éditeur a tâché d'indiquer quelques-uns des noms nouveaux donnés aux différens composés chymiques, autant que la rapidité avec laquelle les épreuves passoient sous ses yeux, a pu le lui permettre. Il en a, sans doute, échappé beaucoup, mais le lecteur les retrouvera tous facilement dans les livres élémentaires de la chymie moderne. Quant à l'utilité médicale, ces changemens ne lui ont pas porté d'atteinte sensible ; le médecin instruit, qui consultera cet ouvrage, s'en convaincra bientôt ; il seroit bien dur de croire qu'on n'auroit pu commencer que d'aujourd'hui un bon ouvrage de matiere médicale.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0039-8 DFG

lecteur, au lit des malades, pour l'éclairer du flambeau de l'observation. C'est à sa lueur, qui ne l'égaroit pas dans les derniers temps d'une carriere trop-tôt achevée, qu'il examine toutes les substances dont il traite; c'est par leurs effets qu'il les juge; c'est au tribunal d'une sincere & judicieuse expérience qu'il les a toutes citées, & c'est de-là qu'il bannit & proscrit tant de remedes, vantés par le charlatanisme & accrédités par l'ignorance, & qu'il en rend aux mains du sage praticien, quelques-uns que d'injustes préjugés, ou les rapports d'une science quelquefois infidelle, & souvent insuffisante, avoient voulu perdre dans l'oubli.

Cet ouvrage offre encore un avantage d'autant plus grand, qu'il ne se rencontre point dans aucun de ceux qui ont été écrits sur cette partie de la médecine; c'est de traiter en détail des maladies particulieres aux artisans qui emploient ou qui manient certaines substances dont les émanations sont dangereuses & déléteres, & de donner les procédés curatifs des accidens qu'elles occasionnent. Cette partie de la matiere médicale est sur-tout complette dans l'article du regne minéral qui traite des métaux. Le plomb & le mercure sont, parmi ces corps naturels, les plus redoutables pour leurs effets pernicieux, & l'un des fâcheux accidens qu'ils produisent, sur-tout le plomb, a divisé depuis long-temps les médecins fameux des différentes écoles, & sur sa nature, & sur les procédés de sa curation. On trouvera à l'article du plomb, sous le titre de *maladies de ceux qui travaillent le plomb*, un traité analytique complet de la colique de plomb, des systêmes des auteurs, & des moyens de guérir cette dangereuse maladie. Le même ordre est observé à chaque article; c'est-à-dire, qu'après avoir fait l'histoire de chaque substance métallique, de ses préparations & de ses usages, l'auteur parle des dangers, ou *des maux auxquels s'exposent ceux qui les préparent* pour les différens arts, & des *moyens de les en délivrer*; il en fait autant pour les articles des poisons végétaux ou animaux; il parle de la

maniere dont les hommes en sont affectés, & des remedes à y apporter ; de telle sorte que son ouvrage renferme un traité succint des maladies de la plupart des artisans ; & pour rendre plus complet son ouvrage, l'auteur, au lieu de surcharger l'histoire des propriétés de chaque substance, de formules répandues sans ordre & sans principes, y a joint un précis de l'art de formuler : les préceptes y sont simples, clairs, exacts & conformes aux regles ; les exemples bien choisis, & appropriés aux indications : l'ordre est celui qu'il a adopté par-tout pour l'examen des différentes vertus des médicamens simples ; ainsi il y a des formules évacuantes, altérantes, spécifiques & chirurgicales ; car toute substance médicamenteuse, simple ou composée, s'emploie, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur ; & dans le premier cas, elle jouit des propriétés évacuantes, &c. Ce n'est pas que ces propriétés ne soient modifiées suivant la dose, la préparation, & tant d'autres circonstances : l'auteur, trop instruit pour ne pas être pénétré de cette vérité, entre dans des détails relatifs à chaque substance, qui l'indiquent soigneusement. Mais il faut adopter un ordre, & le plus utile, quoi qu'en aient dit quelques censeurs, est encore celui qui présente aux jeunes médecins les médicamens suivant leur vertu éminente, suivant l'effet qu'on veut le plus souvent qu'ils produisent lorsqu'on les emploie ; & quand, dans l'histoire détaillée des propriétés variées de chaque remede, on trouve tout ce que l'observation a constaté dans toutes les circonstances connues, l'ouvrage instruit, le lecteur profite, l'objet est rempli, & on ose avancer que nul n'a mieux atteint ce but.

Il paroîtroit peut-être déplacé ou suspect d'insister plus encore sur les avantages que renferme le précis de matiere médicale qu'on publie, si on étoit plus éloigné du temps où son auteur a vécu ; mais le grand nombre d'éleves qu'il a formés à la médecine, soit par la voie de l'enseignement, soit dans l'hôpital dans lequel ils ont suivi sa pratique, existent tous, distribués

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0041-5 DFG

dans mille endroits ; & l'accueil qu'ils s'empresseront de faire à ce produit des veilles & de l'expérience de leur ancien maître, en fera bien mieux l'éloge, que l'expression de l'intérêt & de l'utilité qu'il a pu présenter dans un examen particulier.

C'est à eux principalement qu'il est offert ; c'est à tous les médecins, qui y retrouveront les grandes observations que leur pratique leur confirme tous les jours, qu'il est soumis, non pour qu'ils y recherchent une instruction dont ils n'ont plus besoin, mais pour que leur témoignage garantisse aux générations qui se destinent à l'art difficile de guérir, que rien de ce que cet utile ouvrage renferme, ne les exposera jamais à l'erreur, ni aux dangers des systêmes les plus séduisans, dont il est si pénible au médecin de se défendre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146883-p0042-1 DFG